Tout est calme et paisible, on entend
voler les mouches.

Monsieur Poya **s'endort** doucement,
bien à l'abri, dans son refuge de paille.



Qu'est-ce qui le réveille, tu crois ?

Les secousses du camion
qui roule à vive allure ?
L'air, s'engouffrant dans son pelage ?
Le bruit fracassant de tous les véhicules ?

Monsieur Poya ouvre les yeux
sur un monde effrayant.

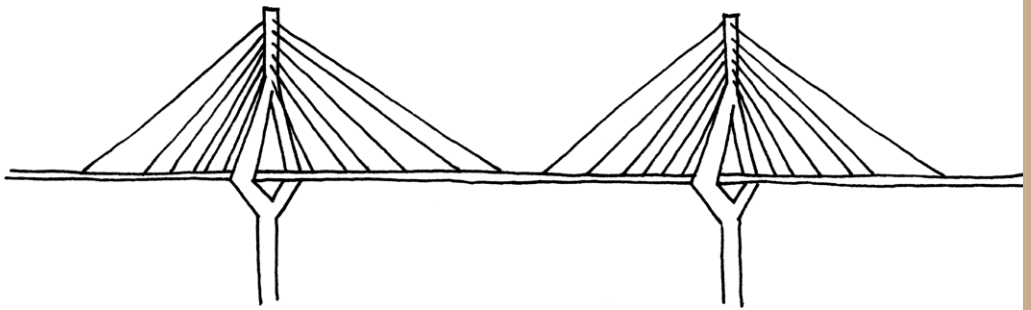
Il est envahi par des bruits, des
odeurs, des sensations qu'il ne
connaît pas et qui le terrorisent.
Il veut rentrer et retrouver sa ferme,
ses sœurs et frères, sa grange.

Il grimpe au sommet de la botte de paille.
Là-haut, plus rien ne le protège.

Une bourrasque
l'emporte.



Il atterrit sur un pont au milieu des voitures, des camions et des motos qui roulent à plein régime, et personne ne remarque ce petit chat roux **tombé du ciel**.



Peut-être connais-tu le pont dont je te parle.
C'est un long et très haut pont
avec des haubans.

Il enjambe la Sarine
en bordure de la ville de Fribourg.
Il s'appelle le Pont de la Poya.

Et toi, aurais-tu remarqué une
toute petite boule de poils **affolée**
au milieu d'une foule de voitures ?



Personne, sauf Valérie. Valérie et son vélo qui revient du travail, **la tête dans les nuages**.

Valérie voit Monsieur Poya s'enfuir avec toute la force que sa panique lui insuffle. Valérie voit Monsieur Poya s'engouffrer sous la rambarde et se précipiter vers le vide.

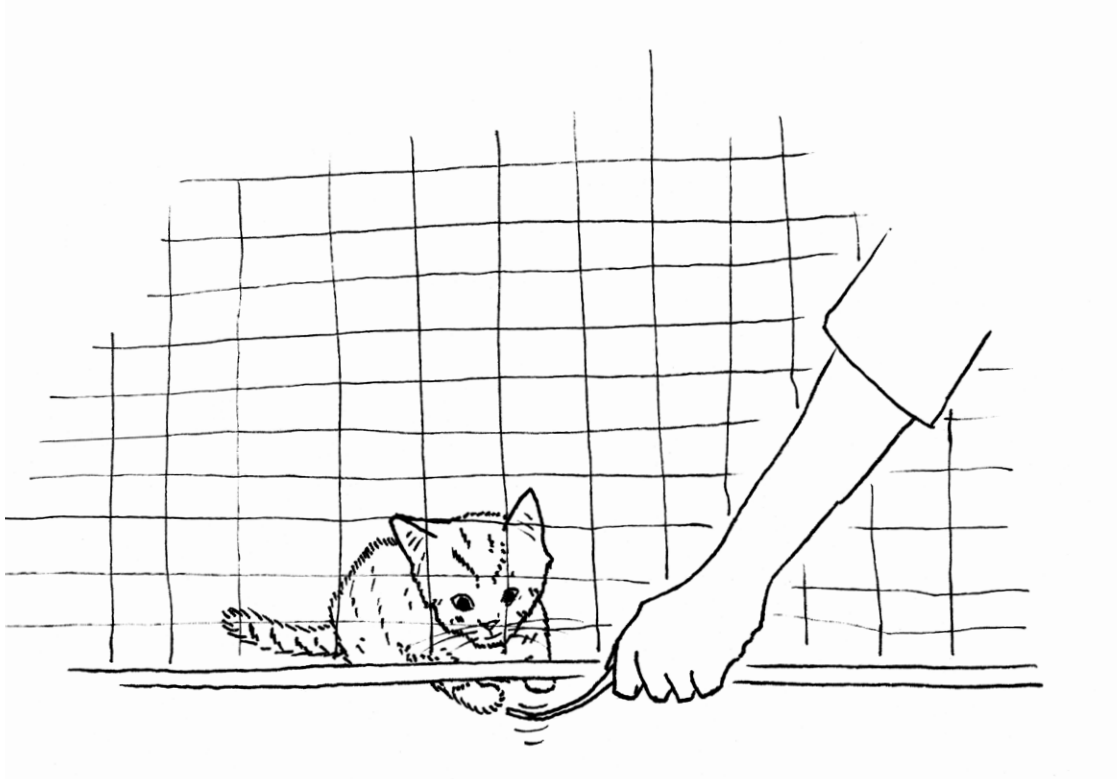
Valérie s'arrête. Monsieur Poya est recroquevillé au bord du vide. Valérie parle à Monsieur Poya, elle l'appelle.

Mais Monsieur Poya est **tétanisé**.
Il ne peut pas venir. Il y a trop de bruit
et de mouvements derrière la rambarde.

Et Valérie ne peut pas aller chercher
Monsieur Poya, car l'espace sous la
rambarde ne suffit pas à y introduire
sa main.

Valérie réfléchit. Elle essaie d'attirer
Monsieur Poya avec toutes sortes d'objets :
un lacet de chaussure, un bâton
et même un petit bout de salami.

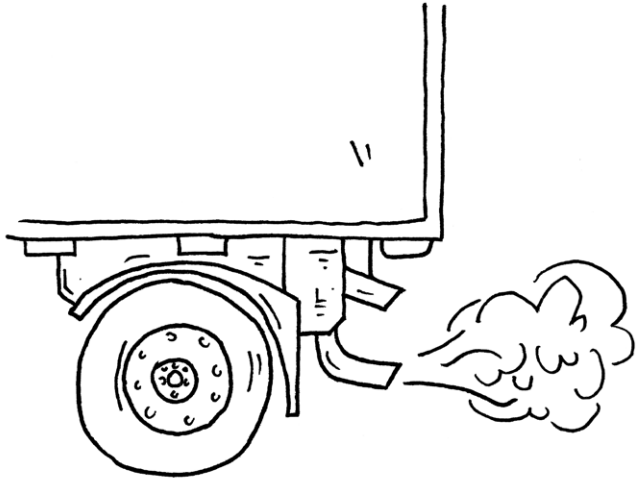
Mais dans le corps et le ventre de Monsieur Poya,
la peur a pris toute la place.



Tout-à-coup, sur le pont, arrive un énorme camion.

Il détone et pétarade.

Il passe en trombe devant Monsieur Poya
qu'une vague d'effroi submerge.



Il en oublie le pont,
il en oublie le vide.

Il court, le plus loin possible du camion.
Il court pour faire taire sa frayeur.

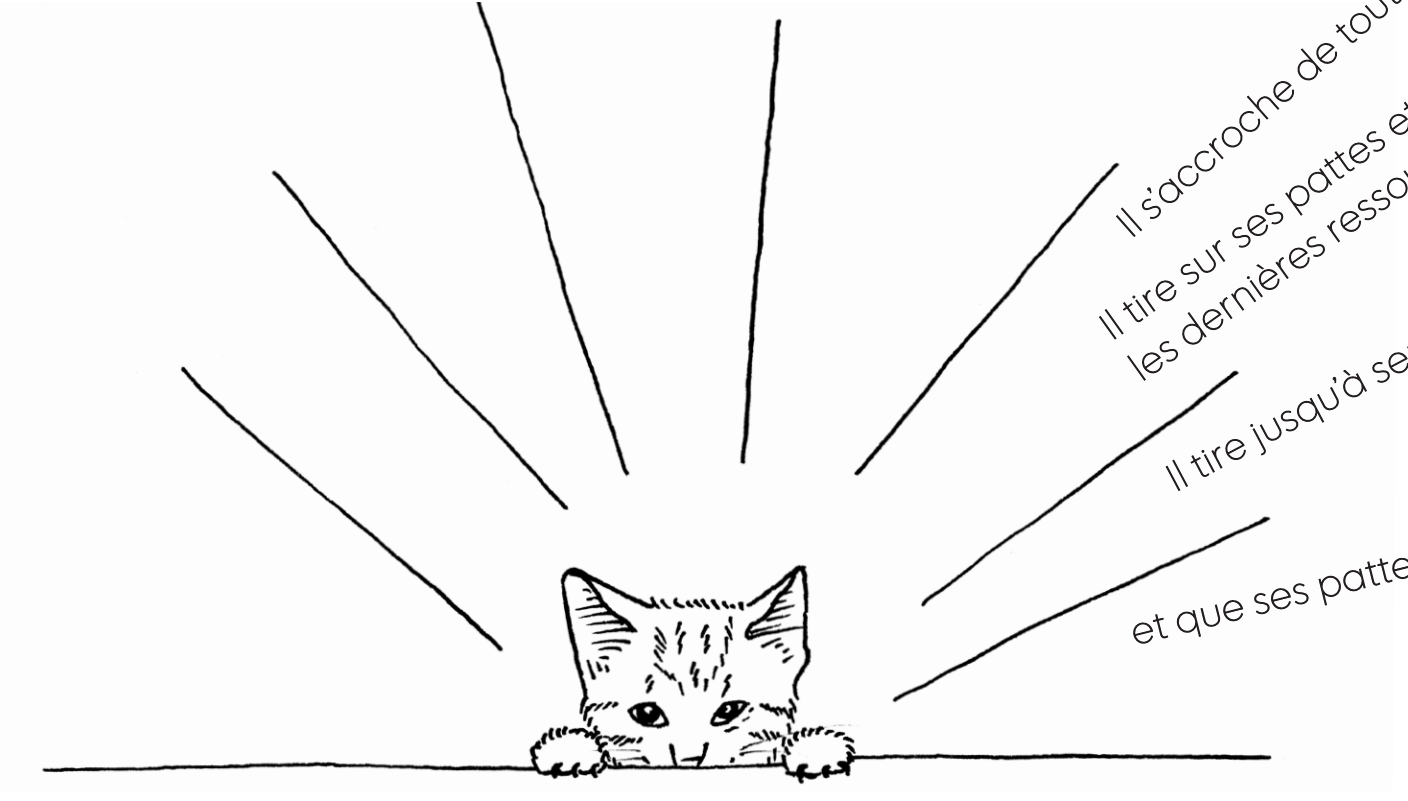
Le cœur de Valérie s'arrête.
Monsieur Poya se précipite dans le vide.

Ça, tu vois,
c'est le pire moment de mon histoire.
Celui où, si tu es comme moi, tu as envie
de pleurer ou **de crier que ce n'est pas juste !**

Mais rappelle-toi ce que je t'ai dit
au début de l'histoire :
Monsieur Poya est très costaud.



Valérie voit sur le bord du pont les deux petites pattes
de Monsieur Poya et sa tête qui dépassent.



Il s'accroche de toutes ses forces.

Il tire sur ses pattes et sur ses griffes avec
les dernières ressources qu'il trouve au fond de lui.

Il tire jusqu'à sentir se hisser son arrière-train

et que ses pattes arrière retrouvent le sol du pont.